

réformes sociales les plus énergiques : l'extension du suffrage et de l'instruction publique, l'amélioration des classes laborieuses, le contrôle des services publics par l'Etat. Ce programme, quasi socialiste, repoussait le militarisme et les expéditions guerrières comme le feu craint l'eau ; il excluait logiquement l'impérialisme et l'intervention du parlement britannique dans les affaires coloniales. Mais les circonstances allaient prouver bientôt combien la logique et les principes sont un faible obstacle à l'ambition personnelle d'un homme énergique et assoiffé de domination.

FAUSSE POSITION DE M. CHAMBERLAIN

La position de M. Chamberlain dans les rangs de ses alliés se trouva radicalement fausse. Il aurait voulu transporter de sa forteresse de Birmingham au parlement tout l'attirail socialiste qui l'avait fait le prophète et l'espoir des corporations ouvrières. Il se heurta à l'obstination de ses collègues torys. Il voulut alors chercher dans les questions étrangères un champ favorable à son activité. Désireux de faire oublier au peuple anglais l'échec de ses projets de réforme sociale, il chercha à soulever l'orgueil de la nation. Proche parent des démagogues de la politique américaine, il eut tôt fait d'acclimater en Angleterre le ton et les arguments de la presse *jaune*. Profitant de ce que ses disciples appelèrent la pusillanimité sénile de lord Salisbury, à l'issue de la guerre sino-japonaise, et des projets gigantesques de M. Cecil Rhodes, il fit miroiter aux yeux éblouis des jingos la perspective d'un empire africain du Cap au Caire. Ses écarts de langage lors de l'incident de Fachoda effrayèrent à bon droit ses collègues et la saine opinion publique. On lui ferma la porte du ministère des affaires étrangères. C'est alors qu'il se jeta tout entier dans le mouvement impérialiste qui devait attirer sa nature agressive et tyrannique. Il crut y trouver sa voie et il avait raison.

IMPÉRIALISME DOCTRINAIRE : SON IMPUISSANCE

Il est un point théorique sur lequel j'abonde dans le sens des impérialistes doctrinaires : c'est que l'empire anglais, comme toutes les institutions humaines, ne peut rester stationnaire. Il doit marcher dans la voie que lui trace l'atavisme de sa naissance et de son développement. Aux yeux de l'école libérale, la conséquence inévitable de ses prémisses est la disjonction naturelle et harmonieuse de ses parties composantes. Dans l'esprit de la nouvelle école, cette rupture désastreuse peut et doit être évitée à tout prix, dans l'intérêt général de l'Empire et pour le plus grand bonheur particulier de la métropole et de ses colonies.